



# Sur le mot abacus chez Walther von Wartburg et Walter Scott

Takeshi Matsumura

► **To cite this version:**

Takeshi Matsumura. Sur le mot abacus chez Walther von Wartburg et Walter Scott. FRACAS, Groupe de recherche sur la langue et la littérature françaises du centre et d'ailleurs (Tokyo), 2018. halshs-01862957

**HAL Id: halshs-01862957**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01862957>**

Submitted on 28 Aug 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FRACAS

numéro 81

le 28 août 2018

Groupe de recherche  
sur la langue et la littérature françaises  
du centre et d'ailleurs  
(Tokyo)

contact : [revuefracas2014@gmail.com](mailto:revuefracas2014@gmail.com)

## Sur le mot *abacus* chez Walther von Wartburg et Walter Scott

Takeshi MATSUMURA

L'article *abacus* du *Französisches Etymologisches Wörterbuch* de Walther von Wartburg<sup>1</sup> contient un alinéa (« 1.c. ») consacré à un mot peu connu. Il s'agit du substantif masculin *abacus*. En développant ses abréviations, je cite la définition et la datation qu'il nous propose :

1.c. Français moderne *abacus* « bâton de commandement des Templiers, à pomme plate sur laquelle est gravée la croix de l'ordre (terme d'histoire) » (Pierre-Claude-Victoire Boiste, *Dictionnaire universel de la langue française*, 7<sup>e</sup> édition, Paris, 1829<sup>2</sup> – Pierre Larousse, *Grand Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, , t. 1, 1866).

La fourchette chronologique « 1829-1866 » peut être un peu élargie si l'on tient compte d'autres dictionnaires. Je pense entre autres au *Nouveau dictionnaire universel de la langue française* de Prosper Poitevin (Paris, 1869)<sup>3</sup> ou au *Dictionnaire des dictionnaires. Encyclopédie universelle des lettres, des sciences et des arts* de Paul Guérin (Paris, 1886)<sup>4</sup>, qui donnent au mot *abacus* une définition semblable<sup>5</sup>.

Le même emploi se retrouve non seulement chez des lexicographes mais aussi chez des romanciers, encore qu'il soit absent de la base de données Frantext et de la *Base historique du vocabulaire français*<sup>6</sup>. Par exemple, Élie Berthet utilise le mot *abacus* dans son roman *Les Catacombes de Paris* (Paris, 1863). Citons le passage où il est employé dans le sens que lui donne Wartburg :

<sup>1</sup> Basel etc., Zbinden etc., 1922-2002, 25 vol. ; t. 24, p. 1b ; je désigne ce dictionnaire par FEW.

<sup>2</sup> En effet, Boist ignore cet emploi jusque dans sa sixième édition parue à Paris en 1823.

<sup>3</sup> Voir t. I, p. 4, s.v. *abacus* : « Bâton de commandement des templiers ; la croix de l'ordre était gravée sur la pomme qui était aplatie au sommet ».

<sup>4</sup> Voir t. I, p. 2, s.v. *abacus* : « Mot latin. Bâton de commandement des Templiers, sur lequel figurait comme gravure principale, la croix de l'ordre. »

<sup>5</sup> On peut par ailleurs signaler que dans le tome XII, *L'époque romantique*, de l'*Histoire de la langue française des origines à nos jours* de Ferdinand Brunot (Paris, Colin, 1948 ; réédition, Paris, Colin, 1968, p. 554), Charles Bruneau cite cet emploi du mot *abacus* d'après le *Dictionnaire général de la langue française et vocabulaire universel des sciences, des arts et des métiers* de François Raymond (Paris, 1832) comme un des exemples démontrant que celui-ci n'est qu'un « compilateur », sans pour autant se prononcer sur sa validité.

<sup>6</sup> Consultable sur son site internet : <http://www.cnrtl.fr/definition/bhvf/>.

Le vieillard se prosterna pieusement. Alors le grand maître abaissa vers lui son bâton de commandement, ce célèbre *abacus*, insigne de sa dignité ; il lui mit la boule d'or dans les mains, tandis qu'il tenait l'Abacus par l'autre extrémité.

« Salomon Hartmann, reprit-il d'une voix vibrante, vous jurez par la loi du Dieu vivant, par votre salut éternel, par votre baptême, par notre Ordre auguste, de ramener ce jeune homme sain et sauf, fût-ce au péril de votre propre vie.

– Je le jure, répliqua le templier.

– Gloire à Dieu !... Allez en paix, Salomon Hartmann. »

Le vieillard baisa la croix gravée sur l'*abacus* et sortit<sup>7</sup>.

Or l'alinéa cité du FEW fait l'objet d'un bref commentaire de Wartburg, conçu de la manière suivante :

Unter c eine Bedeutung, die das Wort im Mittelalter erhalten hatte.

Malheureusement, Wartburg ne dit pas dans quel texte médiéval le mot *abacus* signifiait « bâton de commandement des Templiers ». On ne voit pas non plus dans quelle langue se trouvait cet emploi au Moyen Âge. Nos instruments de travail pourront-ils nous aider à résoudre cette énigme ?

Apparemment, cet emploi n'est pas attesté en ancien et moyen français. Ni le *Glossaire de la langue romane* et le *Supplément au Glossaire de la langue romane* de Jean-Baptiste-Bonaventure Roquefort<sup>8</sup>, ni le *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle* de Frédéric Godefroy<sup>9</sup>, ni l'*Altfranzösisches Wörterbuch* d'Adolf Tobler et Erhard Lommatzch<sup>10</sup>, ni le *Trésor de la langue française* de Paul Imbs<sup>11</sup>, ni le *Dictionnaire étymologique de l'ancien français* de Kurt Baldinger et al.<sup>12</sup>, ni l'*Anglo-Norman Dictionary* de William Rothwell et al.<sup>13</sup>, ni le *Dictionnaire du moyen français* de Robert Martin<sup>14</sup>, ni mon *Dictionnaire du français médiéval*<sup>15</sup> ne nous fournissent de renseignements utiles. On ne trouve rien

<sup>7</sup> T. I, p. 307 ; c'est l'auteur qui souligne.

<sup>8</sup> Paris, 1808 et 1820.

<sup>9</sup> Paris, 1880-1902.

<sup>10</sup> Berlin et Wiesbaden, Steiner, 1925-2002.

<sup>11</sup> Paris, CNRS et Gallimard, 1971-1994.

<sup>12</sup> Tübingen, Berlin et Boston, Niemeyer et De Gruyter, 1971- ; consultable sur son site internet : <http://www.deaf-page.de/index.php>.

<sup>13</sup> La première édition de l'*Anglo-Norman Dictionary* a été publiée à Londres, entre 1977 et 1992. Sa deuxième édition est en cours depuis 2005 ; elle est disponible sur son site internet : <http://www.anglo-norman.net/>.

<sup>14</sup> Sa version 2015 est consultable sur son site internet : <http://www.atilf.fr/dmf/>.

<sup>15</sup> Takeshi Matsumura, *Dictionnaire du français médiéval*, Paris, Les Belles Lettres, 2015.

non plus pour l'anglais, si l'on en croit l'*Oxford English Dictionary* de James Augustus Henry Murray et al.<sup>16</sup> et le *Middle English Dictionary* de Hans Kurath et al.<sup>17</sup>. Nos outils habituels pour le latin médiéval comme le *Glossarium mediae et infimae latinitatis* de Du Cange<sup>18</sup> ou le *Dictionary of Medieval Latin from British Sources* de Ronald Edward Latham<sup>19</sup> ne contiennent pas non plus d'attestations de l'emploi qui nous intéresse.

Comme de principaux dictionnaires du français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles ne le connaissent pas non plus, ne faudrait-il pas chercher la source de la septième édition du *Dictionnaire universel de la langue française* de Boist (1829) dans une œuvre du début du XIX<sup>e</sup> siècle ? D'après ma petite enquête, la première occurrence du substantif *abacus* au sens de « bâton de commandement des Templiers » me semble être due à Walter Scott. Dans la première traduction française de son *Ivanhoé* datée de 1820, on lit en effet le passage suivant, où le narrateur décrit Lucas Beaumanoir, le grand-maître<sup>20</sup> des Templiers :

Il portoit à la main ce singulier *abacus*, ou bâton de commandement, avec lequel on voit souvent les Templiers représentés, et dont l'extrémité supérieure étoit couverte d'une pomme plate, sur laquelle étoit gravée la croix de l'ordre, inscrite dans un cercle, ou dans un orle, comme on le nomme en termes de blason<sup>21</sup>.

Cette description que l'on lit dans ce roman dont l'action se situe vers 1193-1194<sup>22</sup> correspond tout à fait à la définition (« bâton de commandement des Templiers, à pomme plate sur laquelle est gravée la croix de l'ordre ») que Wartburg a

---

<sup>16</sup> Sa troisième édition en cours depuis 1993 est consultable sur son site internet : <http://www.oed.com/> ; je désigne ce dictionnaire par OED.

<sup>17</sup> Ann Arbor, 1952-2001, maintenant disponible sur son site : <https://quod.lib.umich.edu/m/med/>. L'article *abacus* du *Middle English Dictionary* n'a que le sens de « the instrument, and the art of calculating with it » avec deux exemples tirés de John Trevisa, traduction de *Polychronicon* de Higden, dont le premier correspond à l'occurrence la plus ancienne du sens de « A board or tray strewn with sand in which numbers, letters, diagrams, etc., can be traced and erased » de l'OED.

<sup>18</sup> Paris, 1678 ; nouvelle édition, Paris, 1840-1850.

<sup>19</sup> Londres, Oxford University Press, 1975-2013.

<sup>20</sup> Il ne serait peut-être pas inutile de se rappeler que l'appellation de *grand-maître* n'a jamais été utilisée par le supérieur du Temple, appelé toujours « humble maître de la chevalerie du Temple », voir Jochen Burgdorf, article « maître » dans Nicole Bériou et Philippe Josserand (sous la direction de), *Prier et combattre. Dictionnaire européen des ordres militaires au Moyen Âge*, Paris, Fayard, 2009, p. 574.

<sup>21</sup> *Ivanhoé ou le Retour du croisé par Walter Scott, Roman traduit de l'anglais par le traducteur des Contes de mon hôte* [c'est-à-dire Auguste-Jean-Baptiste Defauconpret], Paris, Nicolle, 1820, t. IV, p. 10 ; c'est l'auteur qui souligne.

<sup>22</sup> Voir Sir Walter Scott, *Ivanhoe Edited with an Introduction and Notes by Ian Duncan*, Oxford etc., Oxford University Press, 1996 ; 2008, p. xii.

donnée au mot *abacus* en s'inspirant de la septième édition du *Dictionnaire universel* de Boist et d'autres ouvrages lexicographiques du XIX<sup>e</sup> siècle.

Pour s'assurer que le traducteur n'a pas inventé le passage cité, comparons-le avec le chapitre XXXV du texte anglais d'*Ivanhoé*, publié en 1819, tel que l'on le lit dans l'édition critique de *The Edinburgh Edition of the Waverley Novels* :

In his hand he bore that singular *abacus*, or staff of office, with which Templars are often represented, having at the upper end a round plate, on which was engraved the cross of the Order, inscribed within a circle or an orle, as heralds term it<sup>23</sup>.

Dans cet emploi qui ainsi se retrouve dans l'original d'*Ivanhoé*, l'auteur se serait-il servi de quelque source historique ? Graham Tulloch<sup>24</sup> qui a publié cette édition récente du roman n'est pas de cet avis. Citons sa note :

**abacus** a mistake for *baculum*, a Latin word for a staff. The Rule (Ch. 68) refers to the Master holding 'Baculum, & Virgam', a staff and rod, 'the staffe to support the infirmities of the weake, and the rod to correct the defaults of delinquents' (Rule in English, Ch. 68 ; de Curzon, 50)<sup>25</sup>.

Dans cette note, *The Rule* et *The Rule in English* se réfèrent à la version latine de *La Règle du Temple* et à sa traduction anglaise, qui ont été publiées dans *The Theater of Honour and Knight-Hood* d'Andrew Favine<sup>26</sup> (Londres, 1623, t. II, entre la page 406 et

---

<sup>23</sup> Walter Scott, *Ivanhoe*, Edited by Graham Tulloch, Édimbourg, Edinburgh University Press, 1998, p. 305 ; c'est l'auteur qui souligne.

<sup>24</sup> Mais il ne dit rien dans son ouvrage sur *The Language of Walter Scott. A Study of his Scottish and Period Language*, Londres, André Deutsch, 1980.

<sup>25</sup> Walter Scott, *Ivanhoe*, édition citée de Graham Tulloch, p. 561. Le commentaire qu'Ian Duncan a donné sur le mot *abacus* dans son édition citée d'*Ivanhoe* va dans le même sens : « *that singular abacus* : an error for *baculus* (article 68). Cavenagh [= son édition d'*Ivanhoé*, Oxford, Oxford University Press, 1921] observes that 'when the Templars of the U.S.A. adopted this staff of office in 1859, they followed Scott's error in naming it the *abacus*'. » (Sir Walter Scott, *Ivanhoe*, édition citée d'Ian Duncan, p. 569). Dans sa traduction française d'*Ivanhoé*, Henri Suhamy explique de même que le mot *abacus* ne signifie pas « bâton » : voici sa note : « Il y a *abacus* dans le texte anglais, produit d'une erreur commise par Scott, qui a confondu *abacus* et *baculus*. *Abacus* est un mot latin d'origine grecque désignant une table de type crédence, ou un boulier, machine à calculer. C'est le mot *baculus* (ou *baculum*) qui peut signifier un bâton de commandement. » (Walter Scott, *Ivanhoé*, Texte traduit, présenté et annoté par Henri Suhamy, dans *id.*, *Ivanhoé et autres romans*, Édition établie sous la direction de Sylvère Monod et Jean-Yves Tadié, Paris, Gallimard, 2007, Bibliothèque de la Pléiade, p. 1535).

<sup>26</sup> Cet ouvrage est la traduction anglaise du *Theatre d'honneur et de chevalerie ou L'Histoire des ordres militaires des Roys, & Princes de la Chrestienté, & leur Genealogie : De l'Institution des Armes, & Blasons ; Roys, Heralds, & Poursuivants d'Armes ; Duels, Joustes, & Tournois ; & de tout ce qui concerne le faict du Chevalier de l'Ordre, Avec les Figures en taille douce naïvement représentées, et*

la page 407). D'autre part, *de Curzon* désigne *La Règle du Temple* éditée par Henri de Curzon (Paris, 1886). Si l'on suit cette dernière publication, le chapitre 47 de *La Règle* contient un passage qui nous apprend quels sont les attributs dont disposait le grand-maître. Je le cite d'abord selon sa version d'ancien français :

Mais li Maistres, qui doit tenir en la main le *baston* e la verge, – le *baston*, de quoi doit soutenir les foibleces et les forces des autres, la verge, de laquelle doit ferir les vices de ceaus qui faudront, – por amour de droit, per conseil dou patriarche, estudeie cele chose a faire<sup>27</sup>.

La récente publication de la version d'ancien français par Giovanni Amatuccio<sup>28</sup> ne diffère pas de celle d'Henri de Curzon à quelques exceptions près, et elle ne donne aucune variante pour le mot *baston*. Quant à la version latine de ce texte que l'on lit dans la même page de l'édition de Curzon, le mot *baston* y est rendu par *baculum* :

Ceterum magister qui *baculum* et virgam manu tenere debet, *baculum* videlicet quo aliorum virium imbecillitates sustentet, virgam quoque qua vitia delinquentium zelo rectitudinis feriat, consilio patriarchae et spiritali consideratione id agere studeat<sup>29</sup>.

La traduction anglaise de la version latine est donnée de la manière suivante dans l'ouvrage cité d'Andrew Favine :

But the Maister, who ought to hold the *staffe* and the rod in his hand, to wit, the *staffe* to support the infirmities of the weake, and the rod to correct the defaults of delinquents, with the zeale of rectitude : let him labour to doe it with the counsell of the Patriarch, and with spiritual consideration<sup>30</sup>.

Ainsi, ce sont le français *baston*, le latin *baculum* et l'anglais *staffe* qui sont employés pour désigner le « bâton de commandement » du grand-maître des Templiers.

*Deux Tables : l'Une des choses remarquables ; & l'Autre des Armes des Illustres Familles de la Chrestienté par André Favyn Parisien, Avocat en la Cour de Parlement*, Paris, Robert Foüet, 1620 ; celui-ci contient la version latine de *La Règle du Temple* aux page 1635-1659 du tome II.

<sup>27</sup> *La Règle du Temple* publiée pour la Société de l'Histoire de France par Henri de Curzon, Paris, 1886, p. 50 ; c'est moi qui souligne.

<sup>28</sup> *Il Corpus normativo templare. Edizione dei testi romanzi con traduzione e commento in italiano* a cura di Giovanni Amatuccio, Galatina, Congedo Editore, 2009, p. 26.

<sup>29</sup> *La Règle du Temple*, édition citée d'Henri de Curzon, p. 50 ; c'est moi qui souligne.

<sup>30</sup> Andrew Favine, *op. cit.*, t. II, entre la page 406 et 407, chapitre LXVIII ; c'est moi qui souligne.

On peut observer pourtant que cette « erreur » n'est pas particulière à *Ivanhoé*. Walter Scott la réitère dans un autre roman : il s'agit du *Talisman*. Dans le chapitre IX de cette œuvre qui met en scène la troisième croisade, le mot *abacus* est employé de la même manière dans une description du grand-maître des Templiers. Voici le texte anglais tel qu'il est imprimé dans l'édition critique de *The Edinburgh Edition of the Waverley Novels* ; elle se fonde sur la première édition datée de 1825 :

The Grand Master was dressed in his white robes of solemnity, and he bore the *baculus*, a mystic staff of office, the peculiar form of which has given rise to such singular conjectures and commentaries, leading to suspicions that this fraternity of Christian knights were embodied under the foulest symbols of paganism<sup>31</sup>.

Le mot *baculus* que l'on lit dans cette citation est en fait une leçon corrigée que les éditeurs ont introduite à la place du mot *abacus*<sup>32</sup> en considérant apparemment celui-ci comme une faute « évidente ». Car leur correction, qu'ils n'ont justifiée ni dans leur *Emendation List* ni dans leurs *Explanatory Notes*<sup>33</sup>, n'est fondée ni sur le manuscrit ni sur les éprouves ni sur les éditions qui se sont succédé depuis la première publication jusqu'au *Magnum Opus* (1829-1833). Leur émendation est-elle vraiment légitime ? Puisqu'il ne s'agit pas d'une simple faute de frappe mais plutôt d'une leçon choisie peut-être consciencieusement par l'auteur, ne vaudrait-il pas mieux la conserver quitte à lui consacrer une note explicative ?

À titre de comparaison, citons le passage d'après la première traduction française du *Talisman* due à Defauconpret et parue en 1825 :

Le grand-maître étoit vêtu de son costume d'apparat, et il portoit l'*abacus*, symbole mystique de sa dignité, dont la forme particulière a donné lieu à [p. 246] tant de conjectures et à tant de commentaires singuliers, faisant soupçonner cet

---

<sup>31</sup> Walter Scott, *The Talisman*, Edited by J. B. Ellis with J. H. Alexander, P. D. Garside and David Hewitt, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2009, p. 90 ; ce sont les éditeurs qui soulignent.

<sup>32</sup> Cette leçon rejetée se lit à la page 336.

<sup>33</sup> Leur note est conçue ainsi : « a *baculus* (medieval Latin) is a staff. In his anonymous article 'Mysterium Baphometis Revelatum' (The secret of Baphomet revealed) in *Fundgruben des Orients* (Vienna), 6 (1818), 3-120 (*CLA* [= *Catalogue of the Library at Abbotsford*, Édimbourg, 1838], 249), Joseph von Hammer-Purgstall states that the Templars made use of a *baculus* in the form of a truncated cross (T), allegedly a phallic symbol in the Gnostic tradition, and associated with the androgynous idol Baphomet (the name is a corruption of 'Mohammed') whom the Templars were accused at their trial in 1307 of worshipping. See especially 22, 32 and 40, and Plates III, Figure 15. » (p. 403).



ordre de chevaliers chrétiens d'être enrôlés sous les emblèmes les plus impurs du paganisme<sup>34</sup>.

Dans cette phrase, au lieu de décrire l'*abacus* comme il le faisait dans *Ivanhoé*, l'auteur le présente donc comme un objet déjà familier aux lecteurs. On voit du même coup que ce contexte, trop laconique, n'aurait pas pu inspirer Boiste pour son travail quand l'emploi particulier du mot *abacus* est entré dans la septième édition de son *Dictionnaire*. D'autant moins que Defauconpret a traduit *a mystic staff of office* de l'original non pas par *bâton mystique de sa dignité* mais par *symbole mystique de sa dignité*. Les lecteurs qui n'ont pas appris par cœur *Ivanhoé* auraient eu du mal à imaginer que l'*abacus* avait la forme d'un bâton.

Mais ces deux occurrences du mot ont-elles été bien accueillies par les lecteurs ? Sans doute auraient-elles pu fasciner Boiste et ses successeurs immédiats en leur faisant croire que c'est un mot historique, mais un peu plus tard elles ont rencontré des critiques. Ainsi Albert G. Mackey a-t-il consacré trois alinéas de l'article *baculum* de son *Encyclopaedia of Freemasonry* à cet emploi du mot *abacus*. Voici ce qu'il reproche à Walter Scott :

In the year 1859 this staff of office was first adopted at Chicago by the Templars of the United States, during the Grand Mastership of Sir William B. Hubbard. But, unfortunately, at that time it received the name of *abacus*, a misnomer, which has continued to the present day, on the authority of a literary blunder of Sir Walter Scott, so that it has fallen to the lot of American Masons to perpetuate, in the use of this word, an error of the great novelist, resulting from his too careless writing, at which he would himself have been the first to smile, had his attention been called to it.

*Abacus*, in mathematics, denotes an instrument or table used for calculation, and in architecture an ornamental part of a column ; but it nowhere, in English or Latin, or any known language, signifies any kind of a staff.

---

<sup>34</sup> *Histoires du temps des Croisades* par Sir Walter Scott ; traduites de l'anglais par M. A. J. B. Defauconpret, traducteur de tous les romans historiques de Sir Walter Scott, t. IV, *Seconde histoire, Le Talisman, ou Richard en Palestine*, t. I, Paris, Gosselin, 1825, p. 245-246 ; c'est l'auteur qui souligne. Voir aussi Walter Scott, *Le Talisman*, Texte traduit, présenté et annoté par Sylvère Monod, dans *id., Ivanhoé et autres romans*, édition citée de Sylvère Monod et Jean-Yves Tadié : « Le grand maître portait sa robe blanche de cérémonie et il tenait l'*abaque*, bâton symbolique de son office, dont la forme singulière avait donné naissance à maints commentaires et conjectures et conduit à soupçonner cette célèbre confrérie de chevaliers chrétiens de s'être constituée sous les plus ignobles emblèmes du paganisme. » (p. 1200 ; c'est l'auteur qui souligne).

Sir Walter Scott, who, undoubtedly was thinking of *baculus*, in the hurry of the moment and a non improbable confusion of words and thoughts, wrote *abacus*, when, in his novel of *Ivanhoe*, he describes the Grand Master, Lucas Beaumanoir, as bearing in his hand « that singular *abacus*, or staff office, » committed a very gross, but not very uncommon, literary blunder, of a kind that is quite familiar to those who are conversant with the results of rapid composition, where the writer often thinks of one word and writes another<sup>35</sup>.

Quelle répercussion a eue cette condamnation sans appel d'Albert G. Mackey ? Il me semble qu'elle a été entendue par les éditeurs d'*Ivanhoé* et du *Talisman* comme on l'a vu plus haut. Mais cet article ou l'événement de 1859 qu'il mentionne auraient peut-être attiré également l'attention de certains lexicographes français, dont quelques-uns étaient francs-maçons. Ne serait-on pas tenté de supposer que quand Émile Littré n'a pas accueilli dans son *Dictionnaire de la langue française* (Paris, Hachette, 1873) le sens de « bâton de commandement des Templiers » du substantif *abacus*, il était au courant de ce qui s'était passé à Chicago et qu'il savait qu'il s'agissait d'une fantaisie de Walter Scott ? Si ce sens n'est plus guère enregistré dans les dictionnaires du français après le *Grand Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle* de Pierre Larousse, ne serait-ce pas parce que leurs auteurs se sont aperçu de son statut peu fondé ?

Reste à savoir pourquoi pour désigner le bâton du grand-maître Scott n'a pas utilisé le mot *baculum* qu'il aurait trouvé facilement dans *La Règle du Temple*. Il ne serait pas tout à fait impossible d'imaginer qu'il s'agissait d'une plaisanterie destinée à effaroucher les amateurs des objets anciens comme Jonathan Oldbuck of Monkbarons ou Sir Arthur Wardour de son roman *L'Antiquaire* (1816), mentionnés justement dans l'*Épître dédicatoire* d'*Ivanhoé*<sup>36</sup>. En glissant cette « erreur » qu'il aurait commise exprès, il aurait voulu les scandaliser et leur faire dire, à la suite d'Oldbuck :

he<sup>37</sup> generally invents some damned improbable lie or another to provoke you, [...]<sup>38</sup>.

<sup>35</sup> *An Encyclopaedia of Freemasonry and its kindred Sciences : comprising the whole Range of Arts, Sciences and Literature as connected with the Institution* by Albert G. Mackey, M.D., Philadelphie, Moss & Company, 1874, p. 101.

<sup>36</sup> Voir *Ivanhoe*, édition citée de Graham Tulloch, p. 5, 8 et 12 et les notes correspondantes. Pour la traduction française de Henry Suhamy, voir *op. cit.*, p. 16, 20 et 25.

<sup>37</sup> C'est-à-dire le mendiant Edie Ochiltree.

<sup>38</sup> Walter Scott, *The Antiquary*, Edited by David Hewitt, Édimbourg, Edinburgh University Press, 1995, p. 33. Cette phrase est traduite en français par Defauconpret de la manière suivante : « souvent il invente quelque maudit mensonge, bien improbable, uniquement pour vous tourmenter » (*Œuvres de Walter Scott*,

En substituant au mot *baculum* le mot *abacus*, l'auteur aurait aussi renvoyé à une chanson improvisée par Panurge dans le chapitre XXVII de *Pantagruel*, qui commence ainsi :

Ce feut icy que mirent à *baz culz*  
 Joyeusement quatre gaillars pions,  
 Pour bancqueter à l'honneur de *Baccus*  
 Beuvans à gré comme beaulx carpions<sup>39</sup>.

Le rigorisme excessif de Lucas Beaumanoir serait ainsi raillé par une référence rabelaisienne à l'ivrognerie débridée. La sonorité du mot aurait pu du même coup choquer les chastes oreilles d'un certain nombre de lecteurs ou plutôt de lectrices, telles que Grizzy, sœur de Jonathan Oldbuck of Monkbarns dans *L'Antiquaire*<sup>40</sup>.

Autrement, et sans exclure notre première possibilité, ce choix n'indiquerait-il pas que Walter Scott voulait donner à ce bâton à forme particulière un nom propre au lieu d'un simple nom commun ? Si c'était le cas, ne se serait-il pas inspiré du sens architectural du mot *abacus* : « partie supérieure du chapiteau des colonnes » ? L'article *abacus* de l'OED le relève en effet de la manière suivante, avec des exemples qui vont de 1563 à 2006 :

*Architecture*. The upper member of the capital of a column, supporting the architrave.

The form of the abacus differs : for example, in the Tuscan, Doric, and Ionic orders, it is a square or rectangular flat plate, but in the Corinthian and Composite orders, it is variously cut and ornamented.

Occasionally the abacus contains an inscription.

---

*traduction de Defauconpret, avec les Préfaces, Introductions, et Notes, de la dernière édition d'Édimbourg, et les Notes nouvelles par M. Amédée Pichot, L'Antiquaire*, Paris, Furne, Charles Gosselin, et Perrotin, 1835, p. 47).

<sup>39</sup> Rabelais, *Pantagruel*, dans *id.*, *Œuvres complètes*, Édition établie, présentée et annotée par Mireille Huchon, avec la collaboration de François Moreau, Paris, Gallimard, 1994, Bibliothèque de la Pléiade, p. 309 ; c'est moi qui souligne.

<sup>40</sup> Voir ce qu'elle dit de la culotte d'un fantôme dans le chapitre IX : « and that part o' his garments, which it does not become a leddy to particulareeze, was baith side and wide, and as mony plie o't as of ony Hamburg skipper's » (Walter Scott, *The Antiquary*, édition citée de David Hewitt, p. 72) ; « et cette partie de ses vêtements qu'il ne convient pas à une femme de nommer était si ample, si large, et faisait tant de plis, qu'on aurait pu le prendre pour un matelot d'Hambourg. » (*L'Antiquaire*, traduction citée de Defauconpret, p. 97).

En français, ce sens architectural du mot *abaque* est attesté selon le FEW, t. 24, p. 1a depuis *A Dictionarie of the French and English Tongues* de Randle Cotgrave (Londres, 1611). La présence du mot *orle* dans le passage cité d'*Ivanhoé*, terme à la fois d'architecture et d'héraldique<sup>41</sup>, ne serait pas tout à fait fortuite.

Si donc Walter Scott a donné un nom particulier au bâton de commandement que le grand-maître des Templiers portait en même temps qu'une verge, ne serait-ce pas pour distinguer ces attributs d'avec par exemple ceux d'un simple huissier qui porte de même une verge et un bâton mais dont la dignité n'a rien de commun avec celle d'un Lucas Beaumanoir ? En effet, dans le chapitre XLII de *L'Antiquaire*, il évoque les deux attributs de l'huissier Sweepclean. Voici le contexte où celui-ci fait face à Hector, neveu de Jonathan Oldbuck of Monkbarns :

The legal officer, confronted with him of the military, grasped with one doubtful hand the greasy *bludgeon* which was to enforce his authority, and with the other produced his short official *baton*, tipped with silver, and having a moveable ring upon it [...]<sup>42</sup>.

Ce passage a été traduit par Defauconpret de la manière suivante :

Le fils de Thémis, placé en face de celui de Mars, leva d'une tremblante main la *verge* destinée à renforcer son autorité, et de l'autre montra le petit *bâton* garni en argent et orné d'un anneau mobile, signe officiel de sa dignité ; [...]<sup>43</sup>.

Il ne serait pas tout à fait impossible d'imaginer qu'en écrivant *Ivanhoé*, Walter Scott aurait voulu donner aux lecteurs une image du bâton qui convienne mieux au grand-maître des Templiers, qu'en insistant moins sur le bâton que sur l'ornement qui le coiffe, il aurait adopté le sens architectural du mot *abacus* et qu'ainsi il aurait souhaité renforcer le caractère exceptionnel du personnage.

Bref, à moins de trouver quelques sources médiévales de cet emploi particulier du substantif *abacus*, le commentaire de Wartburg (« eine Bedeutung, die das Wort im Mittelalter erhalten hatte ») devra être remplacé par une autre proposition, telle que : « sens créé par Walter Scott dans son *Ivanhoé* (1819) ».

<sup>41</sup> Voir OED, s.v. *orle*.

<sup>42</sup> Walter Scott, *The Antiquary*, édition citée de David Hewitt, p. 329 ; c'est moi qui souligne.

<sup>43</sup> *L'Antiquaire*, traduction citée de Defauconpret, p. 412 ; c'est moi qui souligne.